

Découvrir

L'œuvre du mois

Octobre 2015



*Toy que les richesses friuoles
Entretiennent de vains esbàs;
Et qui des choses d'icy bas
En fins tes Dieux et tes Idoles;*

*Nè doute point que tes remors,
Si tu ne fais de bonnes œuures;
Nè soient comme autant de Couleures,
Qui te causeront mille morts.*

Donner à manger à ceux qui ont faim .

*Si tu vois que la Fain accable
Celuy que tu peux soulager;
Presente luy dequoy manger,
Avec vne main secourable.*

*Tu pe
Par
Ton
D'*

Donnez à manger à ceux qui ont faim

Abraham Bosse
XVII^e siècle
gravure
(25 x 32 cm)

**MUSÉE
AP-HP**

ASSISTANCE
PUBLIQUE  HÔPITAUX
DE PARIS



ill. 1

Abraham Bosse

Né à Tours d'une famille protestante dans les premières années du XVII^e siècle, Abraham Bosse est un peintre, dessinateur, architecte, écrivain mais surtout l'un des plus grands graveurs de son temps. A 16 ans, il commence son apprentissage auprès de Melchior Tavernier, graveur et imprimeur du Roi à La Roze rouge à Paris. Il montre alors des prédispositions au dessin, et débute une production foisonnante.

Durant son apprentissage, il rencontre Jacques Callot, peintre et graveur français de référence au XVII^e siècle, à qui il emprunte la technique du vernis dur. Abordant des sujets multiples, de religion, d'histoire, de géographie, de sciences ou d'illustrations de romans à la mode, ce sont pourtant ses scènes de genre qui témoignent le plus de son originalité.

Avec ces scènes, pleine d'élégance, son sens du détail, la précision de ses observations non sans humour font de ses estampes des témoignages capitaux de la vie du XVII^e siècle.

Dès 1643, Abraham Bosse rédige « Les Graveurs en taille-douce ». Cette publication est la première, de nombreuses autres suivront, dans laquelle il diffuse son savoir sur la gravure en taille-douce et sur la perspective. Académicien, il dispense également des cours de « règles de perspectives » à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Après de nombreux débats et remise en cause de ses enseignements, il quitte définitivement l'Académie royale en 1661.

Il meurt en 1676 à Paris et est inhumé au cimetière protestant des Saints-Pères, à Paris.



ill. 2

Donnez à manger à ceux qui ont faim

Dans ses collections, le musée de l'AP-HP conserve plusieurs gravures extraites du cycle des « *Ouvres de miséricordes* », gravées par Abraham Bosse. Ce thème trouve son origine dans l'évangile de Saint Matthieu et met en exergue la principale des vertus théologiques : la Charité.

« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

J'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu, chapitre 25 .

La réalisation de ce cycle s'inscrit dans le contexte de la Réforme catholique et sert de programme d'action contre les milieux réformés. Alors que Luther et Calvin affirment que « les bonnes œuvres ne contribuent en aucune manière au salut », l'Église catholique s'y oppose et affirme que la foi ne saurait suffire au salut sans la charité.

Sur la gravure « Donnez à manger à ceux qui ont faim » (ill.1), Abraham Bosse présente une servante distribuant du pain à des pauvres. D'un



ill. 3

geste de la main, elle indique l'origine de ce don généreux, le couple de bourgeois fortunés ou de nobles qui se tient sur le seuil d'une riche demeure, au-delà de laquelle s'étend un jardin somptueux.

Enfin, la légende en vers, présente sous les gravures, plaide pour une théologie catholique du salut par les œuvres charitables :

*« [...] Si tu vois que la Faim accable
Celuy que tu peux soulager ;
Présente luy dequoy manger,
Avec une main secourable.
Tu peux rachetter ton péché
par cette Aumosne salutaire,
Ton Esprit estant détaché
D'une Avarice volontaire. »*

La tradition du don de nourriture à l'hôpital

Selon une tradition séculaire, l'hôpital a, depuis le Moyen-âge, la charge d'accueillir la population pauvre et démunie ; apporter une alimentation « reconstituante » est alors le premier geste qui s'impose aux frères et aux sœurs hospitaliers.

Au XIV^e siècle, le cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Cambrai précise que « *si quelque chose vient au désir du malade, on doit le quérir si on peut le trouver, selon le pouvoir de la maison et si ce n'est contraire à l'état du malade. Et on doit le faire parfaitement*

jusqu'à tant qu'il soit restauré et en bonne santé ». À cette époque, les goûts et les appétits sont révélateurs de besoins spécifiques, y répondre permet de faciliter la guérison du malade (ill. 3).

Sous l'Ancien Régime, l'alimentation est la charge la plus lourde pour l'hôpital. En période de difficulté, guerres ou épidémies, la qualité de l'accueil est contrariée ; les dons de nourriture accordés par la noblesse et la bourgeoisie aisée, au nom de la charité chrétienne permettent de pallier les défaillances et d'améliorer le quotidien des malades.

ILS ONT OFFERT...

En 1355, la confrérie des orfèvres offre le repas de Pâques aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris et propose « *à chacun des dits paouvres indigens, un pain et ung potage, puy une mesure de vin, plus un craquelin et deux œufs, un morceau de bouilly, plus à chascun le morceau de veau roty, et pour le dernier service à chascun tant grand, que petit quatre pièces de mestier et six florins* ».

Cette coutume s'inscrit durablement dans la vie hospitalière et perdure jusqu'au début du XX^e siècle. En 1897, Félix Faure, alors Président de la République, fait don de « 139 lapins de garenne et 10 faisans » destinés aux malades de l'hôpital de la Salpêtrière.

Actualité

A l'occasion de la semaine du goût, retrouvez le catalogue en ligne de l'exposition «Hopitalimentation, la restauration hospitalière du Moyen-âge à nos jours» .

Que mangeait-on à l'hôpital il y a 700 ans, 200 ans ? Et aujourd'hui ? Qui décide de la composition des repas selon les époques et selon quelles règles ? Quelle est la finalité du repas : nourrir, fortifier, guérir, reconforter ? Comment et à quels rythmes sont distribués les repas ?

Hôpitalimentation est une exposition itinérante organisée par le Musée de l'AP-HP ; elle propose de découvrir un secteur de l'hôpital à la fois essentiel et méconnu. Des cuisines aux patients, près de 700 ans d'histoire !

En savoir plus sur : www.aphp.fr/musee



Réfectoire du personnel féminin, infirmières prenant leur repas à l'hôpital Boucicaut, vers 1930.

Archives de l'AP-HP - 3F15-BOUCICAUT-(PARIS)-015

Œuvres présentées

Couverture : (Détails) *Donnez à manger à ceux qui ont faim*, Abraham Bosse, XVII^e siècle, gravure, (25 x 32 cm), (AP 2645)

ill. 1 : *Donnez à manger à ceux qui ont faim*, Abraham Bosse, XVII^e siècle, gravure, (25 x 32 cm), (AP 2645)

ill. 2 : *Donner à boire à ceux qui ont soif*, Abraham Bosse, XVII^e siècle, gravure, (25 x 32 cm), (AP 2679)

ill. 3 : *L'infirmerie de l'hôpital de la Charité de Paris*, Abraham Bosse, XVII^e siècle, gravure, (28 x 34 cm), (AP 41)

Bibliographie

Ouvrages :

- Catalogue, «*Hopitalimentation, une histoire de l'alimentation à l'hôpital du Moyen-âge à nos jours*», ouvrage collectif, 2014.
- LEBRUN François, *Se soigner autrefois : Médecins, saints et sorciers aux XVII^e et XVIII^e siècles*.1995. Points Histoire.
- Catalogue, «Musée de l'Assistance Publique de Paris», ouvrage collectif, 1981, seconde édition.

Découvrez les collections en ligne :
www.musee-collections.aphp.fr

Œuvre du mois - n°10 - 10/2015

www.aphp.fr/musee